

L'émigration.

Celui qui s'intéresse au bien de son pays ne pourrait assister au spectacle qui se présente aujourd'hui sous ses yeux, sans en être ému, et cette émotion est bien légitime. En effet, les Canadiens de la province de Québec, prennent en très grand nombre la route des Etats-Unis, et les gares sont remplies de nos compatriotes qui vont mettre au service de l'étranger des bras vigoureux et une intelligence remarquable. Ils disent adieu à leur pays, berceau de leur enfance, où ils laissent tant de souvenirs; ils s'éloignent du sol couvert de tant de gloire, où leur race a joué un si beau rôle, pour aller vivre, eux et leurs enfants, parmi des peuples étrangers à leur nationalité et à leur religion.

Devons-nous nous alarmer de ce courant, qui paraît irrésistible? Est-ce un souffle de la Providence qui répand au loin les membres du peuple canadien, et qui leur fait continuer cette œuvre de la France, une des plus grandes puissances coloniales du monde, au milieu du dernier siècle, puisqu'elle possédait alors presque toute l'Amérique du Nord jusqu'au Mexique, et jusqu'à la Californie, sur le Pacifique; qu'elle occupait dans les Antilles plus de la moitié de Saint-Dominique, Saint-Louis, Saint-Domingue, Saint-Vincent, Tabago, Saint-Barthélemy, la Martinique et la Guadeloupe; dans l'Amérique du Sud la Guyane et les Malouines; qu'elle dominait dans l'Inde, qu'elle avait un établissement en Cochinchine, un Comptoir en Algérie, au Sénégal, aux Isles de France, à la Réunion et à Madagascar.

Les Canadiens seraient-ils un peuple que Dieu destine à une mission étrangère, et alors aurait-Il mis dans leur cœur cet instinct, que les circonstances développent, de s'éloigner toujours? Nous ne connaissons pas les secrets de ce Dieu "qui donne des plumes à la graine de la plante destinée à se propager au loin; et, quand elle est prête à partir, il commande aux vents de venir la prendre sur leurs ailes. Les vents obéissent, et, transportée par ces fidèles messagers, la graine va se reposer dans les lieux que la Providence lui a désignés. Là, elle donne naissance à de nouvelles générations, forme de nombreuses colonies, et, nouveau missionnaire, elle raconte à d'autres hommes la toute-puissance et la sagesse du Créateur."

Tout ce qu'il y a de certain, c'est que "chaque individu dans la famille, chaque famille dans la nation, chaque nation dans l'humanité a son poste assigné d'avance."

Tout ce qu'il y a de certain encore, c'est que les motifs que prétextent ceux qui émigrent à l'étranger et qui sont que le Canada n'offre pas à ses enfants les avantages que présentent les Etats-Unis, n'ont rien de fondé, et nous allons le prouver.

Est-ce l'espace qui manque, dans la province de Québec, aussi considérable que la France, et qui ne compte cependant guère plus qu'un million d'habitants? Comment! 129,000,000 d'acres de terre ne suffiraient-ils pas à loger des millions et des millions d'hommes?

Et le climat est donc si inclément qu'il deviendrait intolérable aux enfants qui y naissent? Nous avons en été, à Québec, la température de Toulouse, et à Montréal, celle

de Marseille. Les fruits les plus délicats: les tomates, les melons, les aubergnes, le raisin, viennent à maturité chaque année en plein air. Toutes les variétés de tabac, si sensible au froid, y croissent et y mûrissent. Le moineau importé s'y acclimate et s'y multiplie avec une rapidité prodigieuse.

Et ce froid dont on se plaint, n'est-il pas pour nous un bienfait, en donnant de la vigueur à nos constitutions, et en faisant du Canada l'un des climats les plus salubres? Ne sommes-nous pas exempts de ces maladies qui désolent une partie des Etats de l'Union, où l'on soupire après les gelées de l'automne pour faire disparaître les miasmes délétères? Cette température glaciale ne favorise-t-elle pas le cultivateur dans l'opération du battage? Et nos frimats d'automne ne détruisent-ils pas une foule d'insectes nuisibles à l'agriculture, et ne favorisent-ils pas la fertilité, en divisant le sol et le rendant plus perméable aux éléments fertilisateurs dont il s'alimente au printemps?

Et cette neige, qui nous paraît si froide, est cependant un duvet, qui met la terre à l'abri des vents glacés et qui entretient la chaleur nécessaire à la conservation des plantes et des arbres. Personne ne conteste qu'elle ne soit un engrais fertilisant, dont les effets sont passés en proverbe parmi nos habitants, qui disent que les années de neige sont des années de blé. Et ne favorise-t-elle pas les transports et les charroyages, au point qu'on se plaint toujours qu'elle disparaît trop tôt?

Le sol du Canada manque-t-il de fertilité? Nous semons les céréales en mai, nous les récoltons en août et en septembre. Les légumes et les fruits y viennent en abondance, et suffisent non-seulement à nos nécessités, mais encore à flatter les goûts les plus exigeants. L'Ile de Montréal produit les meilleures pommes de l'univers, et l'Ile d'Orléans, les prunes les plus succulentes.

Tout le bassin du Saint-Laurent se compose d'un sol argileux éminemment propre à la culture du froment, qui encombrait nos greniers jusqu'en 1845, où la mouche hessoise a suspendu cette abondance, recommencée depuis quelques années.

La vallée d'Ottawa, imprégnée de chaux phosphatée, que le temps a décomposé des monts laurentiens, et qui donne au sol une fertilité prodigieuse, offre un champ immense à l'industrie agricole et à l'élevage du bétail. Les autres parties offrent aussi un sol riche arrosé de rivières qui compensent l'inconvénient des montagnes, dont les pentes douces favorisent l'égouttement des eaux.

Les plus beaux pâturages sont des cantons de l'Est le marché le plus important pour la vente des peaux, de la laine et du bétail.

Les bois de toutes espèces suffisent à tous les besoins du commerce et de l'industrie. Le Saint-Maurice qui, avec ses tributaires, arrose une surface de 24,140 milles carrés, offre à la construction, des bois d'une grosseur prodigieuse, ainsi que les autres parties du pays, dont plus de 100,000,000 d'acres sont couverts de forêts. Aussi le commerce, les arts, l'industrie peuvent-ils se servir avec abondance du tilleul, de l'ébène, de la pleine, du frêne, de l'aulne, du vinaigrier, du prunier, du cerisier, du mérisier, du cornier, du poirier, du pommier, du senellier, du sureau, du pimblina, de l'alisier, de l'orme, du noyer, du chêne, du